

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna à l'AGENCE-DALCOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 21 Janvier 1873.

ACTES OFFICIELS.

Par Ordonnance Souveraine du 14 janvier, M. Antoine Bertora, Chevalier de la Légion d'Honneur et de la Couronne de Fer d'Autriche a été nommé Commissaire de la Principauté, à l'Exposition universelle de Vienne.

Par une autre Ordonnance du 13 du même mois, le Prince a conféré la Croix de Chevalier de l'Ordre de Saint-Charles à M. Gaspard Médecin, membre du Conseil Général des Alpes-Maritimes et Maire de la ville de Menton.

A l'occasion de la mort de S. M. l'Empereur Napoléon III, le Prince a pris le deuil pour dix jours, à dater du 14 janvier.

La Principauté malgré le peu d'étendue de son territoire, renferme incontestablement de merveilleuses productions agricoles et horticoles obtenues sous l'influence de son admirable climat, de son sol luxuriant, aidé des intelligentes méthodes pratiquées par ses cultivateurs. D'autre part, les divers produits industriels qui ont pour base ses précieuses récoltes, tels que les huiles, les essences, la fine parfumerie, sont également traités dans le pays avec un grand succès.

Des conditions aussi heureuses et aussi rares ont inspiré au Gouvernement de S. A. S. l'heureuse idée d'engager plusieurs de nos propriétaires et de nos industriels à présenter les produits spéciaux de la Principauté à l'exposition universelle qui doit s'ouvrir à Vienne au mois de mai prochain, et c'est avec empressement que ces conseils ont été suivis.

Le Prince, dont la sollicitude toujours en éveil lorsqu'il s'agit du bien-être de ses sujets et de la renommée du pays, ayant donné sa haute approbation à ce louable projet, le Gouvernement de Son Altesse Sérénissime s'est mis en rapport avec le Gouvernement de S. M. l'Empereur d'Autriche, pour qu'une place fut réservée dans l'Exposition universelle aux produits de Monaco.

Nous sommes aujourd'hui en mesure d'annoncer que la Principauté prendra part à cette immense manifestation des arts et de l'industrie à laquelle toutes les nations sont conviées; ajoutons que par

une faveur toute exceptionnelle Son Excellence le Baron de Schwarz-Senborn, a accordé dans le parc du Palais de l'Exposition un vaste emplacement où sera édifié un chalet au fronton duquel on verra inscrit le nom de *Monaco*. C'est dans cette gracieuse construction que se trouveront réunies toutes les provenances de la Principauté. D'un seul coup d'œil on embrassera l'ensemble des riches produits de notre beau pays, sans être obligé de parcourir les divisions éparses établies pour le classement de chaque nature d'objets exposés.

Le Prince a confié les fonctions de Commissaire de la Principauté à l'Exposition de Vienne à M. Antoine Bertora, dont la nomination est publiée aux Actes Officiels, en tête de ce journal. Ce choix excellent à tant de titres, rendra facile à nos exposants l'accomplissement des formalités préparatoires et l'expédition des spécimens destinés au Concours.

Nos producteurs ne redoutent nullement l'épreuve de la comparaison des produits indigènes avec les produits similaires des grands Etats, et s'ils se mettent sur les rangs, c'est avec le légitime espoir de conquérir une honorable mention dans la grande lutte pacifique qui se prépare.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince a donné avant-hier dimanche un grand dîner au Palais de Monaco.

On y remarquait M. le Marquis de Villeneuve, Préfet des Alpes-Maritimes, Madame la Marquise de Villeneuve et Mademoiselle de Villeneuve, M. le Comte de Brosses, Secrétaire Général de la Préfecture, M. le Général Daudel, Commandant la subdivision militaire des Alpes-Maritimes, M. le Chevalier Avigdor, Consul d'Autriche-Hongrie et Madame Avigdor, M. le Directeur et M. l'Inspecteur des Douanes, M. le Gouverneur Général de la Principauté, M. Nicot, Colonel du 111^e Régiment de ligne en garnison à Nice, M. le Marquis de Maussabré, M. le Baron Bonnaire, M. le Procureur de la République à Nice, M. Van Zeller, Consul Général de Monaco à Lisbonne, M. le Baron Maulandi, Consul de Monaco à Nice, M. le Colonel des Gardes du Prince, et les Dignitaires, Officiers et Dames de la Maison de Leurs Altesses.

M. Gaspard Médecin, qui vient d'être nommé Chevalier de l'Ordre de St-Charles, appartient à l'une des familles Mentonnaises les plus estimées. Son père, Lieutenant-Colonel des Carabiniers de

la Principauté, mort en 1848, n'avait cessé de donner des preuves de son entier dévouement à son Souverain.

M. Médecin est membre du Conseil Général des Alpes-Maritimes et Maire de Menton. Sous son intelligente administration, cette ville a vu plusieurs travaux d'art et d'utilité entrepris et conduits à bonne fin. Ses nombreux amis apprendront avec plaisir la distinction que le Prince a daigné lui accorder.

La restauration de la façade de la chapelle de la Miséricorde, dans la rue de Lorraine, est sur le point d'être achevée. Les travaux de maçonnerie sont terminés; il ne reste plus qu'à compléter les peintures à fresque qui la décoreront.

THÉÂTRE DE MONTE CARLO.

MARDI. — Il est bien difficile aujourd'hui de faire du nouveau au théâtre; les sujets manquent presque, car tous ont été traités d'une façon ou d'une autre. Aussi lorsqu'un écrivain tient une idée neuve, doit-il se considérer comme très-heureux.

Les auteurs des *Amendes de Timothée* sont dans ce dernier cas.

Le sujet de la pièce est certes d'une simplicité bien grande, mais il est neuf. Il s'agit d'un mari qui, bien qu'aimant sa femme, se complait cependant à faire de légères entailles au contrat; pour se faire pardonner à lui-même ses fautes, il s'inflige des amendes pour chacune d'elles, amendes au profit de sa femme, bien entendu, et ayant une importance plus ou moins considérable, selon la gravité de la faute commise.

C'est donc un véritable déluge de cadeaux que reçoit la digne épouse de *Timothée* (c'est le nom du délinquant)

Malheureusement pour celui-ci, il inscrit les motifs de ces dons généreux sur un carnet qui tombe entre les mains de sa femme. Le pot aux roses est découvert. Tableau!

Mais tout se termine pour le mieux, grâce à l'intervention d'une amie de la femme de *Timothée*.

M. Lanjallais a très-bien rendu le rôle du mari. Comme nous l'avons déjà constaté plusieurs fois, cet artiste a beaucoup de naturel et d'entrain.

Une actrice qui nous a fait passer, l'an dernier, de délicieuses soirées, M^{me} Marie Magnier, a fait sa rentrée dans cette pièce; elle nous a prouvé qu'elle n'avait rien perdu de sa gaité et de sa verve.

M^{me} Carlin et M. Petit ont partagé avec leurs camarades les bravos qui ont accueilli la chute du rideau.

Si nous avons cru bon de constater l'originalité des *Amendes de Timothée*, et d'applaudir à l'idée de cette pièce qui sort des sentiers battus, on nous permettra de protester, au nom de la plus belle moitié du genre humain, contre le fond et la forme de *Comme elles sont toutes*.

N'en déplaise à l'auteur de cette comédie, toutes les femmes ne sont pas semblables à *Dona Sylvia de Torellas* et à la *Princesse Tcherniloff*. Où en serions-nous, grand Dieu, si la vanité seule avait pris la place de l'amour chez toutes les filles d'Eve, sans exception. Qu'il y ait beaucoup de *Sylvia* et de *Tcherniloff* dans la société, c'est là un fait indubitable. Mais qu'elles soient ainsi de la première jusqu'à la dernière : *nego!*

Aussi n'est-ce point *Comme elles sont toutes*, qu'aurait dû être intitulée cette pièce, mais tout au plus *Comme il y en a beaucoup*. De cette façon, la vérité n'aurait pas été trop faussée.

Du reste, le sujet serait digne de figurer dans le *Musée des Antiques*. Deux femmes qui aiment, ou du moins qui font semblant d'aimer le même homme et dont le pseudo-attachement de l'une croît en raison directe de la pseudo-passion de l'autre, mais c'est un motif usé au théâtre. Seulement dans un endroit cela se nomme *rivalité*, ailleurs *vanité*, etc. Au fond, c'est toujours la même chose.

Le dénouement seul est, nous l'avouons, assez original dans cette comédie. Un Monsieur qui vient comme on dit vulgairement, *prendre un billet de parterre* sur la scène, et dont la chute amène celle de la toile, c'est là du nouveau.

Cela dit constatons le mérite avec lequel MM^{mes} Magnier et Bode ont joué leurs rôles. La première a été une créole pleine de fougue; la seconde une russe aussi froide, aussi impassible que les glaces qui couvrent son pays. Le contraste était saisissant.

SAMEDI. — Cette soirée a été une des plus amusantes données jusqu'à présent. Ce n'a été qu'un long éclat de rire depuis le commencement jusqu'à la fin.

Dans *Mam'zell' Rose*, qui formait le lever du rideau, nous avons en une délicieuse paysannerie, que M^{lle} Berthe Legrand et M. Hitemans, deux artistes qui ne s'étaient pas encore montrés à nous, ont rendue avec une verve comique remarquable. M^{lle} Bode, dont le rôle effleurait parfois le sentiment, a montré beaucoup de naturel.

Les pochades ont le don de dérider les Héraclites les plus endurcis; c'est ce qui fait que *Mam'zell' Rose* a obtenu un succès de fou rire, fou rire qui s'est renouvelé pour *Furnished Apartment*, autre pochade d'une excentricité sans égale.

Dans cette seconde pièce nous avons revu M. Hitemans; après avoir été un paysan parfait, il est devenu un anglais accompli. Cet artiste a un talent hors ligne. Son jeu de physionomie est admirable. Nous aurons du reste l'occasion de reparler de lui, ainsi que de M^{me} Aline Duval et de M. Christian dont les débuts sur notre scène ont également eu lieu dans cette pièce.

Constatons pourtant leur succès, succès bien mérité, car il est impossible, croyons-nous, de pousser plus loin que ne l'ont fait ces deux comédiens, l'art de faire rire. Tous les acteurs de *Furnished Apartment*, ont du reste été à la hauteur de leur tâche; nous devons surtout une mention toute spéciale à M. Deltombe qui s'est montré un *Taupin* des plus réussis. N'oublions pas non plus M^{lle} Bode qui a eu

de bons moments, notamment dans sa dispute avec ses maîtres.

Un intermède intitulé *la Bonne année*, a été chanté et détaillé avec une finesse et un goût exquis par M^{lle} Berthe Legrand. La paysanne de *Mam'zell' Rose* s'était transformée en grande dame pour la circonstance. Cette transformation ne faisait qu'ajouter un charme de plus à cette actrice qui n'est peut-être que jolie sous la cornette de la fille de ferme, mais qui devient belle sous la parure de la grande dame.

Ajoutons que *la Bonne année* est une spirituelle chansonnette dont M^{lle} Legrand fait ressortir avec art toute la valeur; on comprendra très bien dès lors que le public ait fait bisser un des couplets du morceau.

M. Lemercier de Neuville nous a exhibé hier soir, ses *Pupazzi*, dans quatre charmantes pièces, dont l'une, *Tue-les, tu l'es*, est une satire piquante d'actualité.

Il est vraiment curieux de voir avec quelle étonnante facilité M. Lemercier fait mouvoir ses personnages, et quel naturel il leur imprime, tant dans la voix que dans le geste. Dans les *Fourberies de M. Prudhomme*, surtout, il s'est réellement surpassé.

La *Séance au Parlement de.... la Lune* où viennent défilier quelques-unes des personnalités les plus marquantes du siècle, a provoqué dans la salle une franche hilarité. Cela rappelle un peu, au point de vue satirique, bien entendu, le dialogue des morts de Lucien.

Chaque personnage vient débiter là ses théories plus ou moins excentriques. C'est du Cham en ronde-bosse.

En somme, soirée charmante, à la fin de laquelle le public a forcé M. Lemercier de Neuville à se montrer, et à recueillir des applaudissements qui jusqu'à ce moment ne s'étaient adressés, en apparence, qu'à ses *Pupazzi*.

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer à nos dilettanti qu'un magnifique concert sera donné, après demain soir, jeudi, au Casino de Monte Carlo, avec le concours de M^{lle} Henrichetta Savila et de MM. Diaz de Soria, Papini et Jules Cohen.

Nous n'insisterons pas sur la valeur de M. Cohen, professeur au Conservatoire de Paris, auquel de ravissantes compositions, parmi lesquelles nous citerons *Maître Claude*, les *Bluets* etc, ont valu une réputation européenne, ni sur celle de M. Papini, l'heureux émule des Alard et des Sivori; mais nous ferons remarquer que les auditeurs de cette soirée auront la primeur d'un jeune talent, celui de M^{lle} Savila. Cette personne qui doit entrer prochainement au théâtre italien de Paris, se fera entendre pour la première fois en public ce jour-là.

A ses côtés se montrera également M. Diaz de Soria, un homme du monde qui est de toutes les fêtes de bienfaisance, et dont le remarquable talent est digne des scènes les plus renommées.

Comme on le voit, cette fête musicale sera complète sous tous les rapports, et promet d'être des plus intéressantes.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Vintimille. — Les communications qui se trouvaient interrompues entre Menton et Vintimille par suite d'un éboulement survenu pendant les dernières

pluies, ont été reprises à partir de mardi. Les trains des voyageurs et les marchandises correspondent avec la Haute-Italie comme par le passé.

Menton. — Depuis quelques semaines, les étrangers profitent avec empressement des occasions qui leur sont offertes de se distraire.

Après le bal du Cercle Philharmonique qui avait réuni l'élite de la colonie étrangère, est venue une représentation théâtrale donnée à l'hôtel de la Grande-Bretagne par plusieurs des anglais qui l'habitent, et à laquelle ils avaient convié la plupart de leurs compatriotes. Les riches salons de l'hôtel, transformés en salle de spectacle, étaient à peine assez vastes pour contenir la foule élégante qui s'y pressait.

La représentation a été extrêmement brillante et les acteurs improvisés ont fait merveille.

Tous les assistants sont unanimes à remercier doublement tous ceux qui ont si gracieusement coopéré au charme de la soirée du 16, pour leur concours passé et pour celui qu'ils veulent bien promettre à une fête prochaine.

On annonce aussi que dans cette seconde représentation un intermède musical variera les plaisirs des invités.

Nice. — Nous voyons avec plaisir que notre opulente voisine sort enfin de la torpeur dont on l'accusait naguère, et qu'elle se décide à donner des fêtes. Nous lisons en effet dans la *Saison* :

La grande fête florale, donnée mardi par la Société d'Horticulture de Nice dans les salons du Cercle de la Méditerranée, a été des plus brillantes. La société était nombreuse et des plus choisies.

Belles toilettes, jolies femmes, beaucoup d'entrain et un cotillon très-bien mené par les jeunes commissaires de la fête, tel est le bilan de cette soirée qui a été une des plus réussies de la saison.

Nos compliments les plus sincères aux organisateurs de cette fête florale pour le bon goût qui avait présidé à l'ornementation de la salle, du buffet et de l'orchestre, dont le coup d'œil était ravissant.

Encore quelques fêtes pareilles et Nice aura bien mérité son titre de *Reine des saisons d'hiver*.

— On parle à Nice d'un changement complet qui serait prochainement apporté dans l'organisation de la musique municipale.

Un corps de musique serait formé de tous les meilleurs professeurs payés à des appointements fixes, de façon à être continuellement à la disposition de la municipalité. Ce corps de musique tiendrait l'orchestre de l'opéra et de plus se ferait entendre chaque jour au Jardin public.

Les frais, qui ne pourraient être tout au plus que le double de ceux qu'entraîne actuellement la musique municipale, seraient couverts partie par l'impresario du théâtre italien, qui naturellement doit payer les musiciens de son orchestre, partie par la concession du privilège de la location des chaises à des conditions beaucoup plus avantageuses, puisque l'entrepreneur pourra faire recette chaque jour au lieu de ne la faire que deux fois par semaine seulement. (Echos)

— Nous voici lancés à toute vapeur dans le tourbillon des fêtes. Parmi celles que nous réserve la semaine qui a commencé, la plus intéressante, sans contredit, sera le grand bal paré et travesti, donné par la direction de l'Ecole des Beaux-Arts, dans la salle des fêtes du Cercle de la Méditerranée, demain mercredi.

Cette fête aura le double attrait d'un plaisir d'abord, vu que le bal promet d'être des plus brillants et que l'on nous fait espérer de vraies surprises comme costumes; d'une bonne œuvre ensuite, puisque le produit du bal doit venir en aide à une école où l'éducation est toute gratuite et qui n'a, pour se soutenir, que les offrandes des âmes généreuses et le produit des fêtes données en sa faveur.

Toulon. — Le transport le *Rhin*, attendu journellement de Rochefort, doit emporter un premier convoi de forçats pour la Nouvelle Calédonie; la *Loire* viendra ensuite, puis deux autres transports, et l'on pense qu'en mai il n'y aura plus un seul condamné

au bague. Celui-ci aura vécu.

En faisant disparaître ce lieu de détention, on aura enlevé à notre ville une de ses curiosités. Bien des étrangers ne s'arrêtaient à Toulon que pour voir ces malheureux frappés par la justice. Au fond, nous croyons que l'évacuation du bague est une excellente mesure, tant au point de vue moral qu'au point de vue matériel.

NOUVELLES.

On parle beaucoup dans le monde financier d'une prochaine émission d'actions, relative à diverses concessions de la République d'Andorre; les dividendes devant être considérables, l'opération est réussie d'avance, à ce point que l'on dit qu'il n'y aura pas d'émission publique car, dans toute les opérations analogues, les actionnaires ont toujours touché annuellement environ 100 pour 100 de leur capital.

Le théâtre d'Odessa a brûlé le 15 janvier. L'édifice et le mobilier étaient assurés.

Le Grand Duc héritier de Russie, qui était très malade, est entré en convalescence.

Le village de Saorge, dans les Alpes-Maritimes, a été presque entièrement détruit par les affaissements de terrain. Un premier secours de 2,000 francs a été porté aux victimes de cette catastrophe par M. le Préfet en personne.

COURRIER DE PARIS.

Chaque semaine apporte son événement; cette fois, c'est la mort de celui qui fut Napoléon III.

Mais nous chercherons ailleurs notre sujet de causerie, si vous le voulez bien.

Le monde des arts attend avec impatience la 1^{re} représentation de *Marion Delorme*, et les conversations vont leur train sur les grandes batailles du romantisme; on se remet en mémoire les luttes fameuses où le théâtre a conquis la liberté du poème dramatique, et les noms de Victor Hugo, de Dumas et de Musset sont sur toutes les lèvres. Pour moi, j'ai eu la curiosité de relire l'histoire de ces années (1839 1840) où la révolution littéraire s'est opérée. Rien n'est changé depuis quarante ans, il faut l'avouer; nous avons fait bien peu de chemin. Je puis en parler à mon aise, et l'on ne me répondra pas par le reproche d'Horace aux vieillards: « *Laudator temporis acti* » car je n'étais pas né à ce moment.

Certes nous avons mis de côté, dans le magasin des accessoires, le vaudeville où Henri IV, jouant avec ses enfants, s'approchait de la rampe, à quatre pattes, et chantait sur un refrain connu, en appelant la liberté:

Ah! qu'elle arrive aujourd'hui jusqu'à moi
Puisqu'Henri IV est père de famille } bis

mais, à part cela, le public est le même, le répertoire est le même et surtout les événements sont les mêmes: Rien ne commence, tout recommence!.

A cette époque, un critique grincheux appelait Musset « un Byron monté sur épingle », et lui criait: « Va donc à l'école, misérable! » parce qu'il avait commis un lapsus-calami, épique, je l'avoue Musset avait écrit ce quatrain:

Elle aurait pleuré si sa main
Sur son cœur froidement posée,
Eut jadis dans l'ARGILE HUMAIN
Sentit la céleste rosée.....

J'engage ceux qui douteraient de cet: *Argile humaine* à lire la *Revue des deux Mondes* du 15 octobre 1842.

A cette époque, Chaudesaignes s'écriait: « MM. les vaudevillistes! Des bêtises qui se mettent à deux, à trois, à quatre, à cinq même pour trourser une petite machine malpropre et bête! » Alors comme aujourd'hui il y avait des « crânes épais » faisant des vers ineptes, des rondes idiotes; et ne pourrait-on pas

encore rééditer ce mot du même Chaudesaignes à qui un garçon sert une côtelette brûlée, et qui sautant à la gorge du garçon, dit d'une voix tonnante:

— Eh! va-t-en donc faire des vaudevilles, malheureux!

Non, il n'y a rien de nouveau sous le soleil; tant qu'un individu ingénieux n'aura pas trouvé quelque perfectionnement au mécanisme défectueux de la machine humaine, tant qu'un ingénieur, plus ou moins américain, n'aura pas pris un brevet pour une soupape destinée aux bouilleurs de nos passions, les moralistes auront le droit de ne pas refaire le travail de Labruyère et celui de Larocheffoucauld; ils seront condamnés à aller par les rues nazillant à tous les carrefours: vieux habits! vieux galons!

Par exemple, s'il n'y a pas de progrès en mieux, il y a sous certains rapports progrès en mal; j'ai le regret de constater qu'après la confraternité c'est la politesse et la courtoisie qui disparaissent de nos journaux. Les petites querelles entraînent à de grosses injures, et les duels se multiplieraient d'une façon inquiétante si le public avait l'air de s'y intéresser: mais comme on ne se bat que pour la galerie, et que la galerie est fort indifférente aux menaces et aux vilains mots dont s'arment nos polémistes, les provocations et les cartels volent dans l'espace comme une nuée de sauterelles. Tant de tués que de blessés, il n'y a personne de mort, dit Galimafré revenu au monde pour la circonstance. Sans rechercher avec Voltaire si le scandale était à son origine une pierre destinée à faire tomber les gens, on peut dire que c'est de nos jours un système de réclames et d'annonce. Tandis que des marchands de nouveautés distribuent des ballons avec leur adresse, les journaux tapent sur leur grosse caisse de la façon la plus scandaleuse qui soit; c'est comme à la foire de Saint-Cloud, celui qui fait le plus de bruit, attire le plus de monde devant ses tréteaux; et la foule se porte à la parade où l'on s'administre le plus de gifles et de coups de pied.....

Sauf votre respect!

PALLADIUS.

FAITS DIVERS.

— Le roi des îles Sandwich vient de rendre l'âme! Kamehameha V était né le 11 décembre 1830; il monta sur le trône en 1863, après la mort de son frère, qui était marié à une Anglaise, miss Rooke. Les îles Sandwich ont une étendue de 348 milles géographiques et une population d'environ 63,000 habitants. Indépendantes depuis 1840, ces îles, qui ont été reconquises par l'Amérique et les Etats de l'Europe en 1844, représentent une monarchie constitutionnelle et possèdent depuis 1864 une Constitution assez libérale.

Les îles Sandwich ont des maisons construites à l'europpéenne, d'excellentes routes et environ 300 écoles. L'armée permanente ne se compose que de 75 hommes! C'est là surtout ce qu'il y a lieu d'admirer.

On a souvent raconté une foule d'histoires sur les gens distraits; en voici une qui mérite de prendre rang parmi les plus curieuses:

Un professeur de Cracovie, au moment de partir pour le cours qu'il professait, écrivit à la craie sur la porte de son cabinet: *X... n'y est pas; repassez dans une heure*, et il sortit.

Sa leçon finie, il retourna chez lui, mais au moment d'entrer, il remarqua l'inscription qu'il avait tracée lui-même et se dit: *puisque le propriétaire n'y est pas, je reviendrai*, et il s'en alla se promener pendant une heure.

A son second retour, lisant de nouveau l'inscription, il comprit enfin qu'il avait été victime de sa distraction, à laquelle il devait plusieurs excentricités semblables.

Le savant professeur Oscar Greco, de Naples, va publier incessamment une étude sur la femme, au point de vue moral et économique, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. L'auteur traitera dans cet ouvrage des moyens propres à élever le niveau des personnes du sexe; il complètera son tra-

vail par une liste aussi exacte, que possible de toutes les femmes qui dans ces dernières années se sont illustrées par des œuvres d'intelligence.

C'est la *Staffetta*, de Naples, qui annonce l'apparition prochaine du livre de M. Oscar Greco qui est un de ses collaborateurs.

Les bœufs qui vivent, pour ainsi dire, à l'état sauvage, dans le vaste parc de Chillingham (Northumberland) viennent de nouveau d'attirer l'attention du public, le doyen du troupeau étant tombé sous la balle de S.A.R. le prince de Galles.

Un vif intérêt s'attache à ces animaux qui présentent, suivant la plus haute autorité dans cette branche d'histoire naturelle, le professeur Rutemeyer, le type se rapprochant le plus du véritable *bos primogenius*, bien qu'il soit un peu moins grand que ses ancêtres sauvages. Des restes fossiles du *bos primogenius* et aussi du *bos longifrons* (espèce distincte, beaucoup plus petite de taille), se trouvent dans la plupart des terrains tertiaires de l'Europe.

Le premier de ces ruminants vivait certainement à l'état domestique, en Suisse, dans la période où les habitants vivaient eux-mêmes dans ces étranges demeures construites sur pilotis au-dessus d'eaux peu profondes, ou sur le bord des lacs. On en a retrouvé des restes fossiles dans ces conditions.

Le bétail de Chillingham existe à l'état presque sauvage depuis de longues générations. Il est question de ce parc dans des annales remontant à 1220.

Darwin, dans son ouvrage sur les *Animaux et plantes domestiques*, dit: « Ce bétail, dans ses instincts et habitudes, est réellement sauvage. Il est blanc de robe, avec l'intérieur des oreilles brun rougeâtre, le museau brun, les sabots noirs et les cornes blanches tachetées de noir aux extrémités. Pendant une période de trente-trois ans environ, une douzaine de sujets naquirent avec des tâches brunes et bleuâtres sur les joues et le cou; mais ils furent toujours détruits comme animaux défectueux ou imparfaits. » Suivant Rewick, vers l'an 1770, il naquit quelques individus à oreilles noires, mais ils furent sacrifiés par le gardien du troupeau, et depuis, cette particularité ne s'est plus reproduite.

Le bétail à moitié sauvage du parc du duc de Hamilton, et celui qui existe depuis un temps immémorial à Chartley, dans le Derby, diffère peu des bœufs de Chillingham; il est aussi susceptible de se modifier; ce qui fait ressortir la justesse de cette remarque de Darwin que pour la conservation d'une espèce unique, fut-elle isolée dans un parc, il est indispensable de faire un choix et de détruire soigneusement tous les jeunes sujets qui présentent des différences de couleur avec le type primitif

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 13 au 19 Janvier 1873.

GOLFE EZA. b. l'Assomption, français, c. Baralis	chaux
MENTON. b. Belle brise, id. c. Fornari,	vin
GOLFE JUAN. b. l'Alexandre, id. c. Musso,	sable
GOLFE EZA. b. l'Assomption, id. c. Baralis,	chaux
GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. c. Jovenneau,	sable
ST-TROPEZ. b. St-Joseph, id. Palmaro,	vin
MENTON. b. St-Jean-Baptiste, id. c. Dallest,	sable
ST-TROPEZ. b. la Sylphide, id. c. Bosano,	vin
MENTON. b. Joseph et Marie, id. c. Palmaro,	f. vides
CETTE. b. N.-D. de la Miséricorde, italien, c. Marce-	vin
	naro,

Départs du 13 au 19 Janvier 1873.

FINALE. b. l'Hercule, italien, c. Saccone,	sur lest
ID. b. Trois frères, id. c. Ginocchio,	ferraille
GOLFE JUAN. b. l'Alexandre, français, c. Musso,	s. l.
GOLFE EZA. b. l'Assomption, id. c. Baralis,	id.
GOLFE JUAN. b. l'Indus, id. c. Jovenneau,	id.
ST-TROPEZ. b. St-Jean-Baptiste, id. c. Dallest,	f. v.
ST-JEAN. b. l'Assomption, id. c. Baralis,	sur lest
MENTON. b. la Sylphide, id. c. Bosano,	vin

En vente à l'imprimerie du Journal:

MONACO ET SES PRINCES

par HENRI MÉTIYER.

Deux volumes grand in-8° — Prix: 5 francs.

5, 8 & 10 février 1873

CONCOURS INTERNATIONAL

de

TIR AUX PIGEONS A MONACO

20,000 FRANCS DE PRIX.

A VENDRE MEUBLÉE

Quartier de Monte Carlo, à Monaco.

VILLA PALMIERI

En face le Casino, touchant le Château-d'Eau.

Cette Villa comprend : Caves, Caveaux, Cuisine, arrière-Cuisine, Salle à manger, Chambres de bonnes, Salle de bains et trois chambres de maître avec Cabinet de toilette. — Grand salon. — Lieux à l'anglaise. — Grand vestibule à chaque étage, portes de service, jardin, kiosque, etc.

Entrée en jouissance immédiate. — Grande facilité de paiement.

On peut visiter la villa les Lundi, Mercredi et Vendredi de midi à 3 heures.

AGENCE DE LOCATIONS

FÉLIX GINDRE

Expéditionnaire, au Port, à Monaco

Villas — appartements meublés ou non meublés — ventes et achats d'immeubles et de terrains.

TAVERNE ALSACIENNE

tenue par JAMBOIS, à la Condamine

Magnifique établissement, à proximité du Casino.

Déjeuners chauds et froids. — Bière de Vienne à 30 cent.

Con-ommations de 1^{er} choix. — Billards.

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE ET HAUTE ITALIE. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	DÉPARTS									
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.											
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE						8 »	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	TOULON						9 42	6 40	10 02	3 03	6 32
47	5 75	4 30	3 15	CANNES						8 50	1 40	11 26	3 04	7 11
16	1 95	1 45	1 10	NICE						10 05	2 45	12 49	4 36	8 24
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER						8 05	10 21	2 58	1 01	4 50
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU						8 12	10 28	1 08	4 57	8 44
7	» 85	» 65	» 45	EZE						8 20	10 36	1 19	5 09	8 52
2	» 70	» 55	» 35	MONACO						8 35	10 57	3 23	1 35	5 25
5	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO						8 40	11 03	3 29	1 41	5 30
10	1 20	» 90	» 65	CABBÉ-ROQUEBRUNE						8 51	11 16	1 51	5 42	9 21
19	2 45	1 85	1 30	MENTON						9 »	11 25	3 45	2 »	5 51
				VINTIMILLE	arriv. h. de Paris	mat.				9 30		mat.	4 10	2 30
					dép. h. de Rome	6 36				11 10			5 35	soir
				ALBENGA		9 50	mat.			2 45	soir		7 55	
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		11 40	5 »			4 »	7 42		7 10	
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		12 58	6 08			5 07	8 50		10 09	
173	19 15	13 55	9 65	GÈNES, arrivée		1 40	6 45			5 50	9 35		10 40	

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

173	19 15	13 55	9 65	GÈNES		mat.				mat.	mat.	soir	soir	soir	soir
	17 50	12 35	8 95	VOLTRI		4 15				7 05	8 05	12 14	4 15	8 10	4 15
129	14 35	10 15	7 25	SAVONA		4 49				7 40	8 51	1 02	5 03	8 50	
	9 80	7 »	6 »	ALBENGA		6 »	mat.			8 40	mat.	2 14	6 16	9 58	
19	2 45	1 85	1 30	VINTIMILLE	arriv. h. de Rome	7 35	4 56			9 58		3 50	7 48	soir	
					dép. h. de Paris	10 22	7 42			12 10		6 35	10 20		10 20
10	1 20	» 90	» 65	MENTON		10 37	8 13			12 20		7 15	soir	soir	10 15
5	» 70	» 55	» 35	CABBÉ-ROQUEBRUNE		11 03	8 38			12 40		7 40		4 24	10 40
2	» 70	» 55	» 35	MONTE CARLO		11 14	8 50					7 53		4 37	
7	» 85	» 65	» 45	EZE		11 24	8 59			12 58		8 03		4 48	11 04
9	1 10	» 80	» 60	BEAULIEU		11 33	9 05			1 04		8 10		4 54	11 10
11	1 35	» 95	» 75	VILLEFRANCHE-SUR-MER		11 47	9 19			1 18				5 08	
16	1 95	1 45	1 10	NICE		11 55	9 27							5 16	
47	5 75	4 30	3 15	CANNES		12 02	9 34			1 30	mat.	8 36		5 23	11 33
173	21 30	16 »	11 70	TOULON		12 15	9 47			1 43	6 05	8 49		5 50	11 46
240	29 55	22 15	16 25	MARSEILLE, arrivée		1 43	11 31			3 11	7 19	10 45		7 15	soir

GRAND HOTEL DES BAINS A MONACO. -- E. REY, Gérant,

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient encore de s'adjointre, comme annexe, l'ancien hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.

Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris, à des prix mod.

30 MINUTES
DE
NICE

SAISON D'HIVER A MONACO

DU 1^{er} NOVEMBRE 1872 AU 31 MAI 1873.

15 MINUTES
DE
MENTON

Parmi les Stations hivernales du Littoral Méditerranéen, Monaco occupe la première place par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs et qui en ont fait aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant ces mois où la bise et les frimas désolent les contrées moins privilégiées.

La Principauté de Monaco, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord. L'hiver, sa température est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin.

La presqu'île de Monaco est posée comme une corbeille éclatante dans la Méditerranée, cette vaste mer d'un bleu intense. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des larges horizons; — la lumière enveloppe ce calme et riant tableau; Monaco, en un mot, c'est le miroir du printemps.

Monaco possède un vaste Etablissement de Bains de Mer, ouvert toute l'année, où se trouvent également des salles pour l'hydrothérapie, pour des bains d'eau douce, d'eau minérale et des bains de mer chauds.

Pour les étrangers désireux de demeurer près de l'Etablissement des Bains, il y a dans l'Etablissement même l'Hôtel des Bains, parfaitement aménagé, avec table d'hôte et restaurant

et qui joint le rare avantage de la modicité des prix au confortable le plus complet.

En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des géraniums, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

Au bas des jardins, on vient de terminer l'installation d'un vaste et magnifique Tir aux Pigeons.

En face de l'Hôtel de Paris on voit des magasins contenant tout ce que l'élégance parisienne peut offrir parmi les objets de luxe et de première nécessité, un bureau de tabac où l'on trouve avec les tabacs ordinaires de la régie française, les cigares étrangers supérieurs de l'entrepôt du Grand Hôtel, au boulevard des Capucines de Paris.

On y voit de plus 3 somptueux cafés avec billards.

A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, de charmantes villas, coquettement posées au milieu des orangers et des citronniers, offrent aux étrangers de nombreux appartements.

A partir du 1^{er} novembre la Saison des Fêtes commence à Monaco pour se prolonger sans interruption jusqu'au 1^{er} mai.

Le Casino de Monte Carlo offre aux

étrangers les mêmes distractions que les Etablissements des bords du Rhin, Wiesbaden, Hombourg et Bade. Pendant toute la saison d'hiver, une troupe d'artistes des meilleurs théâtres de Paris y joue, plusieurs fois par semaine, la comédie et le vaudeville.

Des Concerts splendides, dans lesquels se font entendre les plus grands virtuoses et les plus célèbres cantatrices, viennent ajouter à l'éclat de cet orchestre, dont la réputation justement acquise est aujourd'hui européenne. L'Administration donne fréquemment de grands bals parés, des réunions dansantes et des bals d'enfants.

Le Casino contient des Salles de Conversation et de Bal, ainsi qu'un Cabinet de Lecture où se trouvent tous les journaux illustrés, toutes les publications françaises et étrangères — environ 150 Journaux et Revues.

Dans les Salons de Jeux, vastes et bien aérés, il y a en permanence des tables de Trente-et-Quarante et de Roulette.

La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs.

Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or. Le minimum est de 20 fr., le maximum de 12,000 fr.

Le trajet de Paris à Monaco se fait en 24 h.; de Lyon en 15 heures; de Marseille en 7 heures; de Gènes en 7 heures; de Milan en 12 heures; de Florence en 18 heures; de Venise en 19 heures; de Rome en 28 heures; de Naples en 36 heures.